

Phobie chez le chien : quel choix thérapeutique ?

Première partie*

Après nous avoir décrit la phobie chez le chien (voir numéro précédent), le Dr Gérard Muller, vétérinaire comportementaliste, président de Zoopsy, nous expose les différentes voies de traitement. À commencer par les psychotropes.

Comportement Animal : En quoi l'examen somatique est-il indispensable avant d'envisager tout traitement ?

Gérard Muller : En tant que maladie, la phobie peut se traiter mais elle reste du ressort médical. Il n'existe pas deux médecines, une de l'esprit et une du corps, mais bien une seule médecine, globale. Aussi l'examen somatique est essentiel pour plusieurs raisons.

La première est qu'il faut commencer par établir un diagnostic le plus complet possible. Il existe des facteurs favorisants et beaucoup de maladies (qui ne sont pas des phobies) peuvent provoquer de l'évitement. Imaginons un chien atteint d'une otite douloureuse. Il n'est pas surprenant que ce chien évite les caresses et redoute même les contacts humains. Ce chien va devenir phobique social, mais le traitement de cette phobie passe par celui de son otite. Le déterminisme des affections (somatiques ou comportementales) est de plus en plus souvent accepté comme multifactoriel. Il ne s'agit pas de trouver un élément qui influe sur la maladie, mais toutes les influences qui participent à cette évolution.

La deuxième raison est que si les maladies psychiatriques se ressemblent, le traitement d'une anxiété n'est pas celui d'une phobie, celui d'un syndrome confusionnel n'est pas celui d'un déficit de socialisation. Le diagnostic différentiel se fait aussi à travers l'examen somatique : existe-t-il des troubles digestifs ? De la salivation ? Des anomalies auditives, des anomalies dans le sommeil, l'appétit, la prise d'eau, etc. ? Une troisième raison à cet examen est de



▲ Beaucoup de maladies peuvent provoquer de l'évitement.

s'assurer que le chien supportera le traitement. Les doses employées et le type de molécules choisis sont influencés par les capacités de l'organisme à métaboliser le produit. La dose administrée à un vieux chien en insuffisance rénale ne sera pas la même que pour un chien de 6 mois ! La molécule sera aussi choisie en rapport avec des repères physiques qui peuvent devenir déterminants ; par exemple pour un chien présentant une lithiase vésicale chronique, il sera préférable de ne pas utiliser un antidépresseur tricyclique qui présente un risque d'aggraver son trouble urinaire. Un chien qui grogne quand il a peur ne sera pas soigné de la même façon qu'un chien qui grogne et urine en situation de phobie.

Enfin, il existe des troubles de type hormonaux qui peuvent favoriser la sensibilité adrénérge (thyroïde) et les capacités cognitives (cortisol) d'un animal. D'autres troubles hormonaux (prolactine, testostérone, progestérone) peuvent modifier les conduites sociales. Si l'on espère

pouvoir faire mieux que nos ancêtres qui se contentaient de castrer les animaux pour les rendre dociles, il nous faut aussi affiner notre sémiologie et adapter nos traitements. Prenons l'exemple d'une chienne qui est en permanence en lactation. Pour cette chienne, l'utilisation de neuroleptiques est une très mauvaise idée. En revanche, un traitement avec de la sélégiline sera un choix judicieux.

À quoi va servir le traitement pharmacologique ?

G.M. : Le cerveau d'un animal est semblable à un terrain raviné par de fortes pluies. Dans un tel terrain, l'eau empruntera toujours les mêmes voies et celles-ci se feront de plus en plus creuses. Un animal qui réagit par la peur à son environnement prépare les voies cérébrales qui deviennent de plus en plus favorables à une réponse de peur. Cette déformation cérébrale s'amplifie alors et peu à peu, la réaction de peur devient inévitable. Dans cette maladie phobique, les voies de la



▲ En cas de phobie sociale, le contrôle de la dangerosité est prioritaire.

peur deviennent si réactives, le sillon est si profond, que l'intervention de correction est indispensable. Le traitement, tel un coup de herse, va permettre de rouvrir différentes voies et de recréer différentes réactions. Ces interventions médicamenteuses visent essentiellement à restaurer un fonctionnement normal des voies cérébrales et à redonner du confort à l'animal (et à son propriétaire).

hostile et plonge le chien dans l'anxiété. Les réactions de ce dernier face à son environnement guide le praticien dans le choix d'une molécule ou d'une autre. L'anticipation, dont les symptômes donnent l'impression que l'animal recherche activement les stimuli phobogènes, est essentiellement sous influence dopaminergique. Elle se contrôle avec de la clonidine au stade débutant et de la sélétiline quand elle devient envahissante. Quand la



“ Les interventions médicamenteuses visent à restaurer un fonctionnement normal des voies cérébrales et à redonner du confort à l'animal et à son propriétaire ”

Gérard Muller

Comment adapter le traitement médicamenteux au stade de la phobie ?

G.M. : Pour essayer de faciliter le choix thérapeutique, le modèle psychopharmacologique distingue les phobies simples et les phobies généralisées. Trois processus, la sensibilisation, la généralisation et l'anticipation, se combinent pour passer d'une maladie dont l'expression est ponctuelle à une maladie totalement invalidante accompagnée d'anxiété puis d'un état dépressif. La sensibilisation est ce mécanisme qui permet de réagir de plus en plus fort à une stimulation de moins en moins intense. L'évitement de l'inconfort provoqué par ces réactions de peur pousse l'animal à anticiper ces stimulations pour se protéger. La mémorisation se fait rapidement car les stimulations intenses favorisent la création de nouvelles synapses. Rapidement, les stimulations proches de ce qui est le déclencheur initial sont assimilées à celui-ci et deviennent à leur tour des déclencheurs. Le milieu de vie devient

phobie est généralisée, le système sérotoninergique comme le système dopaminergique sont perturbés. Le clinicien doit alors essayer de faire revenir les réactions cérébrales vers la normale en utilisant des antidépresseurs (dont les ISRS). Il s'agit de traitements classiques de l'anxiété et le choix de la molécule se fait en fonction des signes cliniques dominants. En cas de phobie sociale, le contrôle de la dangerosité est prioritaire. Le confort de l'animal et sa guérison ne sont plus toujours prioritaires car il faut aussi protéger l'entourage. L'utilisation de molécules assurant d'avantage de contrôle mais moins à même de lever l'inhibition est parfois le choix le plus prudent.

Quels sont les effets indésirables et les précautions d'emploi ?

G.M. : Si l'on compare les accidents déclarés en pharmacovigilance pour les antiparasitaires, il semble beaucoup plus utile de se méfier des antipuces que des psycho-

tropes. Le rapport est d'environ 1/1000. À la bonne dose et en respectant la monothérapie, le principal danger est surtout une légère sédation transitoire avec certains antidépresseurs.

Il faut comprendre qu'un animal peureux est sage et que la levée de ses inhibitions peut être révélatrice de nombreux autres défauts. Pour cette raison, il me semble prudent de réaliser un examen médical complet comprenant une sémiologie comportementale exhaustive.

Les molécules les plus désinhibitrices sont rarement de très bons choix dans ces thérapies. Il faut éviter les anxiolytiques simples (benzodiazépines) qui sont peu utiles dans ces phobies et les neuroleptiques à faible dose (l'acépromazine est sans doute une des plus dangereuse quand la dose est minimisée).



© Philippe Bourdroua

▲ Les doses et le type de molécules employés sur un vieux chien (ici souffrant d'anxiété) seront adaptés à son métabolisme.

Comment gérer la période de sevrage ?

G.M. : Plus le traitement est long, plus la période de demi-dose est utile. Pour donner un rythme chiffré, proposons une semaine à demi-dose par mois de traitement.

Ces médicaments peuvent-ils être efficaces sans techniques de modification comportementale ?

G.M. : Non bien sûr. Le médicament prépare le terrain et facilite les thérapies. Il permet un résultat mais ne le donne pas. Reprenons notre métaphore des ravines. Remettre le terrain à plat ne dispense pas de guider les eaux à la prochaine pluie, et il y a alors tout un travail à accomplir. ●

*Dans le prochain numéro : les techniques de modification comportementale dans le traitement des phobies chez le chien